

Peter Brook, entre mots et silence

Il met en scène le théâtre des townships sud-africains. Un théâtre de nécessité vitale

Le théâtre ? "C'est un homme qui traverse un espace en silence alors qu'on le regarde".

Pour Peter Brook, tout commen-

ce avec le vide de la scène, et le silence de l'acteur, espaces de liberté pour l'imaginaire. Calme, quasi-immobile, avec aux yeux ce bleu qui flotte et irradie tout

à la fois, le metteur en scène entré dans l'Histoire du Festival avec le Mahabharata est de retour à Avignon pour investir un lieu de son choix, l'école de la

Trillade, extra-muros. Et répondre, avant cela, à quelques questions. En toute humilité, quitte à décevoir ceux qui voudraient voir en lui un maître en théâtre. "Le théâtre n'est pas là pour faire l'école. Il n'est pas fait pour enseigner quoi que ce soit au public !"

"Jouer pour survivre"

Il a choisi de monter aujourd'hui, à Avignon, une pièce écrite dans l'Afrique du sud de l'apartheid. Du théâtre sorti des townships, par nécessité vitale.

"Les gens, sans maison sans rien, jouaient les situations pour pouvoir vivre. Pour affirmer le fait qu'au moment où on joue, on est toujours là, on n'a pas été assassiné. Nous avons trouvé là une grande liberté théâtrale. Un théâtre qui s'équilibre, entre la douleur et l'humour. L'humour peut donner une force extraordinaire. Dans les pires situations, on peut toujours dire : "Faites ce que vous voulez, je ris !"

Sizwe Banzi est mort raconte l'histoire d'un homme sans papiers, condamné à renoncer à son identité pour survivre. Une

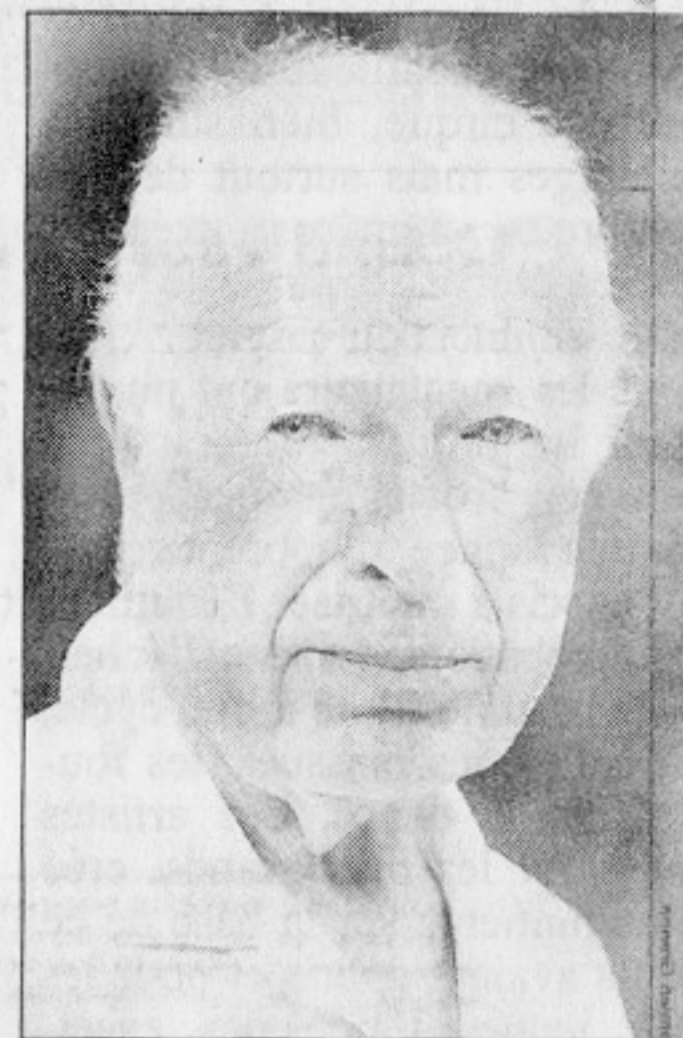
histoire ancienne d'une criante actualité. "Nous l'avons jouée récemment à Ramallah. On a senti à quel point l'actualité en était réellement immédiate", raconte Peter Brook.

Pour la créer à Avignon, il a voulu un de ces lieux "qui n'existaient pas du temps de Villar et qui sont des lieux très vivants". Lorsqu'il a visité l'école de la Trillade, il est entré dans la cour à l'heure de la récréation. "On a vu les enfants jouer, on s'est dit nous aussi nous pourrions jouer ici".

Pour incarner les deux protagonistes de *Sizwe Banzi*, Peter Brook a fait appel à deux comédiens africains, Habib Dembélé et Pitcho Womba Konga, par ailleurs chanteur de rap. "Je n'ai jamais vu d'acteurs noirs, je n'ai vu que des acteurs", dit-il quand on l'interroge sur ses choix de distribution.

"Une possibilité de silence"

"La vraie différence est entre les acteurs de culture européenne, pour qui jouer est un art de composition, où l'acteur a le don extraordinaire, virtuose, de se transformer, et ceux d'autres cultures. Là, il y a quelque chose d'autre. L'acteur se donne, il



Peter Brook, de retour à Avignon. Photo V.S.

ne se cache pas, il laisse son jeu s'exprimer".

Mais avant tout ce qu'il cherche chez un comédien, c'est une "capacité de silence" dont il est lui-même pourvu. "S'il n'a pas quelque part en lui une possibilité de silence, au fond du corps, tout ce qui s'exprime n'aura pas la même valeur".

Carina ISTRÉ

• Du 8 au 27.7, 22h, Ecole de la Trillade. Sauf les 11, 18, et 25.



Peter Brook a confié à deux acteurs africains francophones, Picho Wonba Conga et Habid Dembélé, le soin d'incarner les protagonistes de "Sizwe Banzi est mort". Photo Valérie SUAU